

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er mars 1765

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er mars 1765, 1765-03-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1426>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. Helvétius doit partir incessamment pour aller mettre...

RésuméDépart imminent d'Helvétius pour Berlin. Sa santé l'empêche de l'accompagner. Sait que Fréd. II est content de « son nouvel ouvrage ». Connaît Lambert comme auteur d'un ouvrage qu'il estime bon. Recommande encore Thiébault. Annonce l'envoi prochain [de sa Destruction des jésuites].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.16

Identifiant717

NumPappas588

Présentation

Sous-titre588

Date1765-03-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Belin-Bossange, p. 257-258. Preuss XXIV, n° 23, p. 393-395

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « à Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 23, pp. 393-395
01 mars 1765 D'Alembert à Frédéric II

0588
• 717

AVEC D'ALEMBERT.

393

Je se mettre à ses pieds, et de lui demander ses ordres, dont j'espère qu'il s'acquittera avec tout le zèle et toute la capacité possible.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

23. DU MÊME.

Paris, 1^{er} mars 1765.

SIRE,

M. Helvétius doit partir incessamment pour aller mettre aux pieds de V. M. son admiration et son profond respect; c'est un hommage, Sire, que tous les philosophes vous doivent, et qu'un philosophe comme lui est bien digne de rendre à un prince tel que vous. J'ose espérer que V. M., en connaissant sa personne, ajoutera encore à l'idée avantageuse qu'elle avait déjà de ses talents et de ses vertus; l'accueil qu'il recevra d'elle le consolera des persécutions que lui ont suscitées des fanatiques qui font à eux tous moins de bonnes actions dans toute leur vie qu'il n'en fait dans un jour, et qui ont trouvé plus court et plus facile de brûler son livre que d'y répondre.

Je ne suis pas, Sire, dans le cas de dire à M. Helvétius ce qu'Ovide disait à ses vers: « Vous irez sans moi, et je ne vous porte point envie; »^a car j'envie d'autant plus le bonheur dont il va jouir, que je l'ai déjà goûté. Mais ma santé longtemps dérangée et encore chancelante ne me permet pas ce voyage, et je me plains d'elle avec plus de raison que Louis XIV, dans l'*Épître* de Boileau, ne se plaint de sa grandeur, qui l'empêche de passer le Rhin à la vue de l'ennemi.^c La privation que mon état me fait éprouver aujourd'hui est la plus fâcheuse diète à laquelle il m'ait

^a Voyez L. XIX, p. 393.

^b *Tristes*, livre I, élégie 1, v. 1. Voyez L. XXI, p. 24.

^c Louis, lui animant du feu de son courage,

Se plaint de sa grandeur, qui l'attache au rivage.

Boileau, *Épître IV, au Roi*, vers 113 et 114.

condamné; je suis dans une espèce de purgatoire; mais le purgatoire, à ce que dit la Sorbonne, ne doit pas être éternel, et il faudra bien que le mien finisse.

On m'assure que V. M. se porte bien, qu'elle fait des choses admirables, qu'elle a reçu mon nouvel ouvrage, qu'elle en a paru contente. C'est là ma seule consolation: après le bonheur de voir V. M., celui que je désire le plus est de pouvoir mériter son suffrage et son estime.

Je ne connais de M. Lambert qu'un seul ouvrage, qui est bon, mais qui ne me paraît comparable à aucun de ceux de M. Euler; et si ce dernier est à genoux devant M. Lambert, comme V. M. me fait l'honneur de me l'écrire, il faudra dire de M. Euler ce qu'on a dit de La Fontaine, qu'il fut assez bête pour croire qu'Ésope et Phèdre avaient plus d'esprit que lui. Ce n'est pas que je prétende rien ôter au mérite de M. Lambert, qui doit être très-réel, puisque toute l'Académie en juge ainsi; mais il y a dans les sciences plus d'une place honorable, comme il y a, si on en croit l'Évangile, plusieurs demeures dans la maison du Père céleste;^a et M. Lambert peut être très-digne d'occuper une de ces places. On assure d'ailleurs qu'il a fait plusieurs excellents ouvrages, qui ne me sont point parvenus. Je le trouverais encore assez bien partagé, quand il serait à M. Euler (pour parler mathématiquement) en même proportion que Des Cartes et Newton sont à Bayle, suivant V. M., ou que Bayle est à Des Cartes et Newton, selon un géomètre de votre connaissance, ou, pour employer une comparaison qui ne souffre point de contradicteurs, en même proportion que Marc-Aurèle et Gustave-Adolphe sont à un monarque que je n'ose nommer.

Je prends la liberté, Sire, de recommander de nouveau aux bontés de V. M. M. Thiébault, le professeur de grammaire que j'ai eu l'honneur de lui envoyer, et qui doit actuellement avoir reçu ses ordres. Elle aura sûrement lieu d'en être contente à tous égards. Je souhaiterais qu'elle le fût de même d'un ouvrage qu'elle recevra bientôt,^b et dans lequel j'ai tâché de dire la vé-

^a Évangile selon saint Jean, chap. XIV, v. 2.

^b *Sur la destruction des jésuites en France, par un auteur déshabillé*, 1765.

rité. qui n'était pas trop aisée à dire. C'est une histoire philosophique du désastre que vient d'éprouver en France la vénérable société de Jésus. J'aurais écrit avec plus d'intérêt et de satisfaction l'histoire de V. M. ; ses victoires, ses lois, ses ouvrages, sont un objet un peu plus digne de la postérité que l'émigration d'une horde de fanatiques, expulsés par d'autres. Mais, Sire, cet ouvrage ne doit point être fait par une autre main que par la vôtre : c'est aux dieux seuls qu'il appartient de parler dignement d'eux-mêmes.

Je suis avec le plus profond respect et avec des sentiments encore plus chers à mon cœur, etc.

24. A D'ALEMBERT.

Potsdam, 24 mars 1763.

Je vous dois trois lettres, mon cher d'Alembert. L'ouvrage de mon métier, les hémorroïdes et des humeurs goutteuses m'ont empêché de vous répondre plus tôt. Je commence par vous remercier de votre ouvrage sur les hautes sciences, que je trouve admirable, parce que vous avez daigné descendre des régions éliérées pour vous rabaisser jusqu'à la conception des ignorants. J'appelle votre manuscrit mon guide-âne, et je me rengorge de comprendre quelque chose aux mystères que vous autres adeptes cachez à la multitude. Je vous suis très-obligé de l'envoi du grammairien.^a J'ai cru m'apercevoir que c'est un garçon sage, et qui vaut mieux que l'emploi qu'on lui donne ne lui procurera de moyens de développer ses talents. Je vous envoie en même temps les réglemens de mon Académie.^b Comme le plan en est nouveau, je vous prie de m'en dire votre sentiment avec sincérité.

Nous attendons ici M. Helvétius. Selon son livre, le plus

^a M. Thiebault.

^b Voyez A. IX, p. 73-74.